

MINISTERE DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE L'EDUCATION
POPULAIRE ET DU SPORT

MEMOIRE

POUR L'OBTENTION DU CERTIFICAT D'APTITUDE
AUX FONCTIONS D'INSPECTEUR DE L'EDUCATION POPULAIRE
ET DU SPORT

SUJET :

**Jeunesse et Phénomène
Partisan
(l'Exemple du Sénégal)**



Présenté par : **FARA MBODI**

IV Promotion
1938 — 1990

INTRODUCTION

La définition du concept de jeunesse n'est pas aisée, dans la mesure où toute tentative de définition renvoie à des présupposés idéologiques, à un outillage conceptuel maquillant les préoccupations de l'approche.

Le concept de jeunesse doit pouvoir se définir à partir d'un cadre géo-idéologique.

Définir, c'est exclure, délimiter, ainsi nous tenterons d'arrêter une définition qui tend la plus à être neutre celle-ci nous l'emprunterons à LARGUSSE: "partie de la vie de l'homme entre l'enfance et l'âge viril".

Actualisée, cette définition serre la fourchette donnée par l'année internationale de la jeunesse. "15 ans à 35 ans".

Le phénomène partisan renvoie à la notion du parti-politique qui se définit comme un système d'encadrement des citoyens autour d'enjeux politiques.

Il décrit l'importance jouée par les partis politiques dans nos systèmes politiques contemporains. Ils sont aussi importants qu'ils ont modelé le paysage politique.

Parler de la jeunesse et du phénomène partisan révèle un double aspect.

-Le premier consiste à décrire le processus intégrateur, agrégatif par lequel les partis politiques "réceptionnent" les jeunes dans la formulation des demandes politiques.

-Le second aspect se situe au niveau de la communication politique. Il s'agit de voir comment les jeunes sont susceptibles d'utiliser "les formidables machines" comme outil d'expression.

De ce point de vue, toute étude révèle un constat: La jeunesse constitue un enjeu et qu'elle présente un certain nombre de spécificités.

Maintenant, il s'agit de voir si les partis politiques sont en mesure de prendre globalement en charge les jeunes dans l'expression de leurs besoins politiques.

Le jeune est-il en mesure de sortir indemne de ce frottement avec ce qu'il est convenu d'appeler le "rouleau compresseur partisan".

Ainsi notre étude s'articule autour de deux chapitres:

Chapitre 1er:- Investissement du champ social par le phénomène partisan.

Chapitre 2ème: Nature et fonction des liens entre la jeunesse et les partis politiques.

Le choix de ce Plan résulte d'une volonté de résoudre les problèmes soulevés par un tel sujet.

Il est vrai que si la jeunesse n'échappe pas à ce phénomène de société qu'est le phénomène partisan, l'expérience a montré que la plus grande frange de la jeunesse est en dehors du commerce partisan, mais peut utiliser quand l'opportunité se présente.

L'exemple des élections législatives et présidentielles de 1988 en est une illustration de taille, d'où l'intérêt d'une telle étude cela nous permettra d'analyser le discours électoral, et post-électoral qui semble-t-il a généré un nouvel état d'esprit qui fait une grande part au concept de jeunesse.

CHAPITRE 1er: INVESTISSEMENT DU CHAMP SOCIAL PAR LE
PHENOMENE PARTISAN.

Parler de la jeunesse et du phénomène nous amène à un constat ~~celui~~ de l'investissement de tissu social par le phénomène partisan.

La jeunesse en tant que sous-système n'échappe pas à la règle. C'est ainsi qu'elle est traversée par un ensemble de courants distillés par ~~ces~~ "formidables trucs" pour parler comme De Gaulle.

Pour la clarté de l'analyse, toute recherche devrait nécessairement passer par la définition des concepts.

Section 1ère - Présentation des concepts

Pour pouvoir apprécier à leur ~~juste~~ dimension les éléments de recherche fournis par un tel sujet, il nous semble nécessaire de faire une présentation d'ensemble du concept de jeunesse à partir d'une approche statique.

Paragraphe 1er - Le Concept de Jeunesse.

C'est un concept qui n'est pas aisé à définir. Tout essai de définition postule une approche pluridisciplinaire, c'est-à-dire la conjugaison d'un ensemble de sciences.

La première difficulté est révélée par une absence de Définition textuelle.

Il est vrai, que c'est un concept trop galvaudé.

L'exégèse des différents textes, constitutionnels, légaux et réglementaires encadrant le système juridique sénégalais ne nous renseigne point sur le concept.

L'âge pénal est de ~~seize~~ ^{vingt} ans, selon le code pénal. Les différentes constitutions qui ont jalonné notre évolution politique campent l'âge civique à vingt et un en

Le statut général de la fonction publique fixe l'âge limite d'entrée de la fonction publique à trente ans.

A partir de ces éléments, est-il indiqué de fixer une fourchette d'âge qui va de treize à trente ans ?

Il n'est pas osé de dire que les textes n'obéissent pas à la même base matérielle à une même logique. De ce fait, la fixation d'une telle fourchette nous semble arbitraire. La preuve est fournie par la mobilité de l'âge électoral qui est généralement établi selon des calculs électoraux d'exclusion ou d'intégration.

Les fourchettes d'âge avancées ne sont pas posées In-Abstracto, ne sont pas neutres. Elles doivent intégrer des considérations psycho-sociologiques.

A- Un concept sensible.

Il est révélé par son caractère stratégique pour tout discours politique. Tout discours l'intégrant est nécessairement politique; c'est un concept qui n'appelle pas au désintéressement- Jeunesse et désintéressement s'excluent.

Aucune approche, ou Essai de Définition n'est neutre et renvoie nécessairement à des étalons de valeur.

C'est pourquoi, toute définition standard nous semble Idéologiquement située.

.. .

1.- Un concept ^{sensible} qui appelle à des présupposés idéologiques. Qui est jeune ? Qui ne l'est pas?

Cette question est d'abord un enjeu. C'est la raison pour laquelle on ne trouve pas une définition consensuelle, voir unanime.

Toute critériologie avancée ne nous semble pas gratuite.

Le concept de jeunesse n'a pas le même contenu selon les aires géo-idéologiques.

2.- Le cadre géo-idéologique

Il est vrai que le concept de jeunesse n'est pas défini d'un espace à un autre, ^{unanimement}

La définition que l'on donne à la jeunesse en occident n'est pas reçue de la même manière en Afrique traditionnelle. Les attributs socio-politiques qui s'attachent au concept ne sont pas perçus d'un espace politique à un autre.

La définition que l'on donne à la jeunesse est fluctuante.

C'est pourquoi toute définition devrait tenir compte de l'espace géo-idéologique. C'est ce dernier qui fournit nécessairement les éléments de définition, au risque de tomber dans le piège d'une approche parcellaire, évacuant l'essence même du concept.

B- La tentative de typification caractérielle.

Elle est révélée par les spécificités qui caractérisent la jeunesse. Elle renvoie aux caractéristiques psychologiques, biologiques et sociologiques.

Les facteurs biologiques se fondent sur les mutations physiques. Les facteurs sociologiques mettent en relief l'aspect socialisation.

De ce point de vue, il ne faut pas perdre de vue que c'est le cadre géo-idéologique qui fournit le substratum du processus de socialisation.

Les facteurs psychologiques essaient de camper le concept à partir d'une dichotomie jeunesse enfantine- jeunesse adolescente.

Cette kyrielle de facteurs se voulant scientifiques révélant un état d'être caractérisé par une instabilité et une insaisissabilité.

Eu égard à ces considérations il n'est pas une gageure de dire que du point de vue biologique, la maturité se manifeste plus tôt que par le passé.

Dans cette perspective Thomas MANN définit le concept en ses termes "être jeune c'est être spontané et secouer les chaînes d'une civilisation périmée, oser ce que d'autres n'ont pas eu le courage d'entreprendre".

C'est à partir de toutes ses difficultés recensées que l'année internationale de la jeunesse (A.I.J) a tenté de dégager une fourchette d'âge.

1.- La définition de l'A.I.J.

Elle donne une fourchette d'âge qui se situe entre 15 ans et 35 ans. Mais à partir de celle-ci on est tenté de se poser des questions sur les motivations avancées, quelle est sa fiabilité?

On a montré tantôt la maturité biologique assez précocement développée dans le monde jeune, ce qui les pousse à revendiquer certains attributs dévolus jusqu'ici au monde adulte.

A 14 ans, un jeune s'initie déjà à la politique, même si c'est de manière diffuse. De ce point de vue, cette fourchette nous semble critiquable dans la mesure où elle ne renseigne pas sur la matérialité du découpage, ainsi les problèmes soulevés par la définition restent entiers.

Il est vrai que dans les travaux préparatoires du document de l'A.I.J, certains ont voulu définir le jeune comme celui qui se sent comme tel.

Cela nous semble moins heureux, dans la mesure où si cette définition est retenue il y aura certainement des actions en revendication de cet état, et finalement on risque de ne plus se retrouver.

Dans cette perspective, il serait plus indiqué de tendre vers une définition qui sans être neutre, s'en inspire.

2.- Essai de démarcation vis à vis des préoccupations idéologiques.

Cet essai ne prétend pas avoir force de loi, il reconnaît la prépondérance des facteurs liés aux croyances et aux systèmes de représentations mentales.

Il est un mythe fécond dans la mesure où il tend à la neutralité sans l'être véritablement.

Cet essai emprunte la définition donnée par LAROUSSE " partie de l'enfance située entre l'enfance et le monde adulte". Il a été retenu pour des raisons de clarté, de commodité de l'analyse.

(II.- Présentation du cadre partisan.

Présenter le cadre partisan, revient à parler de la notion même de parti-politique. Le parti politique apparaît comme un élément naturel de tous les paysages politiques. Cette situation est nouvelle. Dès le début du 19^{ème} siècle les partis politiques étaient pratiquement inexistants.

.../...

Ils n'avaient pas le sens qu'on leur donne aujourd'hui.

Dès le début le parti politique se définit comme une "réunion de plusieurs personnes
un
contre d'autres qui ont l'intérêt et une opinion contraire".

Le terme est emprunté dès le moyen âge à l'armée "troupe de gens de guerre pour
se battre en campagne" selon le littré.

C'est cette connotation militaire que les partis politiques ont hérité et qu'ils
traînent souvent.

Selon LAROUSSE, le parti politique s'analyse comme "une organisation dont les
membres menant une action commune pour donner ou conserver le pouvoir à une
personne ou à un groupe pour triompher ou faire triompher une idéologie".

Le LAROUSSE comme on le remarque met beaucoup l'accent sur ce qui divise.

A côté de cette charge historique qui pèse sur le présent des partis politiques
ceux-ci évoluent et gagnent en sens multiples.

A- Les caractéristiques des partis politiques.

Le Palombara et Wiener donnent quatre critères qui permettent de différencier
les partis politiques modernes, des clubs et autres groupements.

→ Le parti doit être une organisation durable avec une espérance de vie supérieure
à celle de ses créateurs.

Le parti politique peut s'accommoder de factions en son sein mais il doit pouvoir
survivre en dehors de ces entités.

Le critère de perdurance est donc une condition nécessaire.

-extension de l'organisation jusqu'à l'échelon local: C'est un élément distinctif
des clientèles, permettant aux partis politiques de se distinguer des comités
électoraux, du groupe parlementaire.

Il doit y avoir de réseau plus ou moins dense de relations entre la direction et les organes de base.

-Volonté délibérée d'exercer le pouvoir soit seul, soit avec d'autres. Ce critère permet de distinguer le parti politique du syndicat.

-Volonté de rechercher un soutien populaire qui s'exprime au niveau de ses militants ou au niveau de ses électeurs.

Au regard de ces considérations, nous pouvons dire que les partis politiques se sont éloignés de leurs origines, bien qu'il reste un certain nombre de survivances

1.- La correction de l'apport historique par l'approche idéologique.

L'idéologie s'analyse comme un ensemble cohérent, élaboré et systématisé. Elle reflète la situation sociale qui lui donne naissance.

Néanmoins l'idéologie exprime des tendances psychologiques, des conflits intérieurs dans la doctrine qu'elle élabore.

Les forces sociales s'expriment à travers elle. L'idéologie est un instrument enregistreur, mais aussi constructeur à partir d'éléments épars fournis par la société.

Elle a pris une importance grandissante dans nos localités, dont il est difficile de ne pas en tenir compte.

Quoique relativisée, elle a toujours été une donnée naturelle qui a accompagné l'évolution des partis politiques, particulièrement dans le XX^e siècle.

C'est pourquoi cette approche met l'accent sur l'aspect doctrinal: le parti politique est considéré comme un porte drapeau d'une doctrine, d'une idéologie.

Pour Benjamin Constant, "le parti politique est une réunion d'hommes qui professent la même doctrine politique".

L'autre aspect est délivré par l'approche marxiste qui privilégie l'infrastructure, pour eux les superstructures sont les dérivés de la formation économique (infrastructure).

De ce point de vue le parti politique est considéré comme un fragment de classe, un mode d'expression d'une classe sociale.

2.- La correction par l'approche Structuro-fonctionnaliste.

(Robert King-Merton- ALMOND).

Elle part d'un constat; toute structure remplit des fonctions de base et répond à des exigences fonctionnelles, d'encadrement.

Elle est porteuse et pourvoyeuse de modèles.

L'approche pose le problème de l'utilité du parti-politique; à quoi servent les partis politiques?

Le dispositif de cette construction renvoie à un inventaire des différents rôles joués par les partis politiques.

L'activité de mobilisation des hommes autour de certaines idées et enjeux politiques en est la pièce maîtresse.

Les conséquences objectivement observables qui s'attachent aux fonctions des partis politiques peuvent être voulues, manifestes, ou latentes, voir inconscientes.

Les partis politiques peuvent jouer un rôle de renforcement du système dominant ou assumer une fonction de résistance.

B- Fondement sociologique et juridique du cadre partisan.

Il explique la consécration même du phénomène partisan. Il faut par ailleurs souligner que le fondement juridique, et le fondement sociologique ne s'excluent pas, au contraire, ils sont intimement liés.

En effet le phénomène partisan décrit l'importance jouée par les ^{partis} politiques dans nos systèmes politiques, leur emprise sur le tissu politique.

C'est une donnée devenue incontournable, leur rôle est si important qu'ils ont modelé le paysage politique.

1.- Les facteurs sociologiques

Ils expliquent le partage de la représentation par les courants idéologiques qui traversent nos sociétés. Il s'agit de la pluralité de la représentation dans la structure sociale, notamment par l'investissement des croyances, des idéologies portées par les partis politiques.

Notre société est traversée par différents courants idéologiques, représentés par un ou plusieurs partis politiques. Il en résulte un large éventail de doctrines. Ces facteurs expliquent l'aspect sociologique du cadre pluripartisan en vigueur au Sénégal.

Cet Etat de fait exprimait un besoin ressenti par la société civile, ce qui a amené le législateur sénégalais à en tenir compte.

2.- La concrétisation juridique du phénomène partisan.

Le constituant sénégalais a par deux tentatives essayé de minimiser l'emprise sociologique, notamment en 1976 et en 1978 par la loi des 3 courants et la loi des 4 courants.

On limitait le nombre de partis en fait, en assignant un courant doctrinal aux partis politiques qui voulaient s'en identifier.

Dans l'intention du constituant, il s'agissait d'amener les partis politiques à avoir un projet de société clair tout en se démarquant des autres. Mais l'immobilisme qui en a résulté et la forte pression sociale ont amené le législateur sénégalais à ouvrir "les vannes" et laisser tous les courants s'exprimer.

Du point de vue des fonctions des partis politiques, la constitution s'écarte de la pratique politique, puisqu'il dit expressément que les partis politiques concourent à l'expression du suffrage ~~donnent~~ ainsi une fonction quasi-rituelle ~~du~~ parti politique, une fonction de machine électorale.

Pour coller à la réalité politique le législateur sénégalais ~~doit~~ ^{devoir} s'apaiser sur l'aspect éducationnel, de formation d'une véritable opinion publique, pilier de la démocratie.

phonographia LA JEUNESSE, UN ENJEU POLITIQUE.

La jeunesse fascine, passionne le politique, et elle est très présente dans son discours.

De ce point de vue, il serait un truisme de dire que la jeunesse constitue un enjeu.

Force est de constater que cette attention dont est entourée le jeune, n'a pas toujours dans le temps, la même chaleur.

Si l'on prend un recul dans le temps, on s'aperçoit que la jeunesse n'était pas source de hantise, dans la mesure où on avait tracé un canevas de conduite, et elle devait répondre aux attentes du monde adulte, son intégration, son osmose à l'ordre traditionnel expliquait largement ce comportement.

De nos jours, l'ordre des choses n'est plus le même, les jeunes sont conscients de leur force, et ont toujours une large propension à la manifester.

Quels sont les facteurs explicatifs d'un tel revirement?

Parmi ceux-ci le plus décisif semble être le nombre, de lui découle une panoplie de conséquences.

La jeunesse de ce point de vue est un atout électoral de premier ordre. La fougue, son dynamisme, son enthousiasme, sa générosité sont autant d'éléments susceptibles d'acquiescer l'appétit des partis politiques.

Si la jeunesse constitue un enjeu, celui-ci est révélé par son poids dans le dispositif, de la formation économique et sociale de la nation.

Il faut pas perdre de vue que la jeunesse est un créneau vraiment porteur pour le discours politique en raison des facteurs ci-dessous indiqués.

I. Enjeu révélé par son poids dans le dispositif économique et Social.

Il s'agit de mesurer l'impact de la jeunesse dans la formation économique et sociale du pays.

Un impact ~~qui~~ prend source dans l'accroissement continu d'une population à dominante jeune.

A- Le poids démographique.

La connaissance de la variable démographique est fournie par les enquêtes et le recensement démographique général de 1976.

Ce dernier donne un chiffre voisin de 5.810.000 habitants avec un ~~accroissement~~ annuel de 2,9%.

Ce recensement souligne et confirme la jeunesse de la population sénégalaise.

Les moins de 20 ans constituent plus de 54% de l'effectif global. Pour être plus précis ~~disons~~ que 61% de la population a moins de 25 ans.

De cette répartition résulte une pyramide des âges à base très large à l'instar des pays en voie de développement.

1.- Une population jeune en constante évolution.

Si la tendance constatée se confirme, avec une croissance de 2,9% la population jeune qui constitue la majorité de la population ira crescendo

De ce point de vue l'an 2000 risque de connaître une véritable "marée jeune".

De nos jours on note une tendance à la limitation des naissances, mais aussi

~~drastique~~ qu'elle puisse être l'ordre des choses n'est pas prêt à changer.

D'ailleurs les politiques de planification ne sont pas chaleureusement reçues.

Du fait de la persistance de ~~certaines~~ croyances et pesanteurs limitatives.

2.- La configuration démographique.

Au regard de ces considérations, il est vrai que la structure démographique sera toujours caractérisée par une organisation pyramidale à la base large.

Les adultes de la tranche d'âge de 40 à 65 ans va représenter moins de 31% de la population globale.

Cela nous amène à imaginer un éventuel éclatement de l'empire adulte, du fait que le fait majoritaire est entre les mains de la jeunesse qui du point de vue démographique façonne la configuration sociale.

Le nombre appelle inévitablement un rôle.

B- Le poids économique.

Révéler par son importance numérique- toute politique de développement pour être opérationnelle doit intégrer le facteur- potentialités humaines et on a là autant de bras dans la lutte pour le décollage économique.

1.- Un atout pour le développement.

Nos pays connaissent un problème de mise en valeur de nos énormes potentialités. Or une population jeune constitue une force dynamique dans l'exploitation de nos ressources.

Elle est une valeur disponible pour relever les défis de la nature, de notre environnement.

La jeunesse demeure une potentialité inexploitées.

2.- Une potentialité inexploitées.

L'explication réside dans l'inadéquation de nos structures de formation et d'éducation avec notre environnement économique.

celles-ci sont en déphasage croissant avec notre vécu économique.

... ..

N'a-t-on pas l'habitude de voir dans les annonces du monde du travail "l'expérience
"à minima" ?

A coup sûr, c'est exclure l'écrasante majorité de la population jeune. C'est ainsi
que nous avons une population jeune reléguée à la périphérie du processus de dével-
loppement qui devient une affaire d'adultes "les jeunes auront le temps de mûrir"
dit-on souvent mais où, sûrement en dehors du circuit économique formel.

II: Un enjeu révélé par sa réceptivité au discours politique.

Tyman ~~dit~~: " La socialisation politique des enfants est plus importante que la
propagande chez les adultes".

L'efficacité, et l'opérationnalité d'un discours politique se mesurent à travers
sa réception dans la société civile.

La jeune constitue une cible privilégiée du fait qu'il est en parfait devenir
Il faut souligner aussi que l'ancrage idéologique, sa fixation au sein de la
structure mentale ne s'est pas définitivement opérée. La jeune par essence est
" en route" pour parler comme Karl Jaspers, il se cherche, son psychisme n'a pas
été exploré par les missionnaires et explorateurs politiques.

De ce point de vue les partis politiques développent toute une stratégie de con-
quête, d'intégration de la population *juvénile*.

En ce sens la jeunesse constitue un espace, un créneau porteur pour le discours
politique- cela s'explique donc par un enchevêtrement de facteurs dont le facteur
cultural joue un rôle déterminant.

Mais il serait intéressant de savoir comment le politique se manifeste au jeune
avant de s'apaisantir sur les facteurs culturels qui ancrèrent le jeune dans une
condition de réceptivité par rapport au discours partisan.

.../...

A- Comment le politique se révèle au jeune.

C'est le préalable à la bonne compréhension de la prédisposition du jeune à s'identifier ou à exclure un courant politique déterminé.

Le politologue Américain David EASTON a montré dans son modèle théorique de socialisation des enfants les premiers contacts de l'enfant avec le monde politique.

Il distingue quatre temps.

-L'enfant est sensibilisé au domaine politique (phase de la politisation)

-phase de personnalisation, l'enfant prend contact avec le système politique à travers quelques figures d'autorité qui feront l'objet de jugement de valeurs. L'autorité personnalisée étant perçue de façon idéale soit comme bienveillante, soit comme malveillante.

-phase d'institutionnalisation, au lieu de percevoir seulement quelques figures isolées d'autorités politiques il percevrait l'ensemble des autorités constitué comme système.

Ce modèle, nous semble critiquable à plus d'un titre, parce qu'il ne rend pas compte de la réalité africaine- Parcequ'il ne tient pas compte de structures aussi importantes que la Famille, l'école qui sont des modes privilégiés de transmission culturelle.

Elles demeurent des unités importantes dans le processus de socialisation politique, si on y adjoint le quartier ou la rue qui sont des rouages de l'école globale.

1.- La famille.

La famille se définit comme un ordre qui met en oeuvre des autorités, des pouvoirs.

Les philosophes grecs ont toujours opposé la famille qui fonderait l'ordre social tandis que la cité releverait d'un autre ordre qui est le politique.

Pour Marx, l'État résulte de l'effacement des liens du sang, de la dissolution, des communautés primitives.

Dans cette perspective la famille et le politique sont exclusifs l'un de l'autre. La famille évoque des structures de réciprocité, le politique des structures de subordination.

Mais est-ce à établir une séparation rigide, tranchée des deux ordres?

Les Anthropologues ont montré un réseau dense et complexe d'interpénétration. Ce réseau révèle des sociétés où l'appartenance au groupe familial détermine l'appartenance à une communauté politique.

En tout état de cause, la famille dans nos sociétés traditionnelles a toujours occupé le champ socio-politique, de ce point de vue le politique n'existe pas sans elle.

La famille est avant tout un ordre idéologique de transmission, de reproduction du modèle culturel dominant.

C'est à l'intérieur de ce segment que le jeune apprend les rudiments de la politique, même si l'apprentissage peut être diffus ou dispersé.

Celui-ci se déroule inévitablement dans cet ordre à travers le

binôme (mythe- Identification)
()
(mythe- Chaos)
()

-Identification, ou repulsion à l'Autorité parentale (Père-Mère) ou Ancêtre fondateur.

De nos jours la Présence massive des mass-médiats vecteurs d'ordre idéologique est d'une grande importance dans l'acquisition des règles de la grammaire politique.

L'enfant à travers ceux-ci s'élève d'un degré à la société civile pour identifier et exclure des figures politiques.

2.- L'école globale.

Par école globale, nous nommons, l'école en tant qu'institution, la rue, le quartier.

L'École-Institution est un instrument de transmission et de reproduction des valeurs dominantes.

Le processus de familiarisation au monde politique n'est pas fondamentalement différent d'une structure à une autre, leurs actions se complètent.

La réceptivité du jeune par rapport au discours politique s'explique par un état de mise en condition favorisé par un ensemble des facteurs culturels.

Il y a le rôle des manuels scolaires qui sont des modes de transmission des idéologies sous-jacentes à la culture.

Inculcation de schémas inconscients d'action qui prédisposent à agir dans le sens d'une idéologie donnée.

Bourdieu et Passeron ne disent-ils pas que "l'école enseigne non pas une langue, mais une grammaire génératrice de comportements politiques".

B- Les facteurs culturels

Par facteurs culturels, nous voulons nommer les idéologies, les mythes, les représentations collectives d'une communauté qui sont en quelque sorte les éléments spirituels et psychologiques.

1.- Place de la jeunesse dans le système de représentations mentales.

Le jeune dans notre société traditionnelle a toujours été considéré comme un "esprit vierge", un champ à semer, et à cultiver.

C'est quelqu'un qui est dans une situation d'apprenant, de disponibilité à l'égard de la société.

Il était intégré dans un certain nombre de structures, dont la philosophie le poursuivait jusqu'à son intégration dans l'autre monde. (Classes- D'âge- "Leul" etc...).

En fait celles-ci étaient des structures d'encadrement qui rappelaient au jeune, sa place, et les attentes de la société globale.

On peut dire que le cordon ~~ombilical~~ ^{ombilical} était maintenu, et il ~~se~~ était pris dans des liens de domestication vis-à-vis de sa société qui avait toujours un droit de regard sur lui.

De nos jours nos sociétés ont connu de profondes mutations ayant affecté son équilibre, et paradoxalement, nous notons une perdurance de ses représentations dans la manière d'approcher le jeune.

Pourtant, les jeunes constatent que les adultes ne jouent plus leur rôle d'antan, de ce point de vue, ils pensent que ces représentations sont entretenues à dessein.

Celles-ci semblent surannées par rapport aux profondes mutations que connaissent nos sociétés.

Cet Etat relayé par une culture éducationnelle étouffante, confine le jeune dans un rôle de second ordre caractérisé par une absence de compétences d'attributions.

2.- Une absence de compétence d'attributions.

Les représentations que le monde Adulte se font du jeune font que celui-ci malgré l'exigibilité des éléments de modernité, se voit nier tout un ensemble d'attributs.

La jeunesse se prolonge, ce qui du reste semble profiter à une frange de la population servie par des valeurs surannées d'exclusion. Les attributs que les jeunes jugent défavorables par rapport à leur existence sont toujours maintenus, alors que d'autres, ^{sur} ~~des~~ les jeunes adoptent sont jugés subversifs.

Le jeune ne jouit pas pleinement des "delices" liés à son Statut. Il n'a pas les moyens d'assumer et de gérer comme il l'entend, sa jeunesse.

Ceux-ci sont entre les mains d'autres Individus qui les distribuent avec parcimonie.

Nous voyons donc que les partis politiques, eu égard à toutes ses considérations trouvent le jeune dans une situation telle que le discours politique qu'ils véhiculent ne peut passer inaperçu, dès lors qu'il comporte une forte dose attractive liée à un souci de capter le plus grand nombre (abstraction faite à la nature de masse de d'élite des partis politiques).

Section 2.

Le Processus de fragilisation de la
jeunesse.

Il s'agit d'un ensemble de situations qui mettent le jeune dans un état de fragilité psychologique, morale, matérielle etc.

Le terme "laissé pour compte " explique largement cet état de fait. Le jeune du fait d'un environnement défavorable et dont il n'a aucune prise, doute de lui, de tout. Ce doute loin d'être valorisé par la société civile, se traduit par un certain nombre de manifestations incompréhensibles de la société civile. Pourtant les jeunes conscients de leur force numérique ne jouent pas le rôle qui devait leur revenir, où est le fait majoritaire?

Qu'en fait-on? Au moment où toutes les sociétés le réclament, ou le revendiquent comme crédo-politique.

Cet ensemble de "situations fragilisantes" est révélé par le cadre politique où le jeune est quasi-exclu du processus décisionnel.

De ce point de vue le problème de la communication politique se pose avec acuité. Le second aspect révèle un cadre économique où le jeune se sent "déprotégé" face aux cruels défis de la crise persistante.

Pour des raisons de commodité de l'analyse nous avons choisi d'insérer cette dimension économique dans le paragraphe 2 de la Section 2- Nous voulons montrer comment le jeune du fait de l'absence de cet attribut "socialisateur" qu'est l'emploi se met dans une disposition d'un ETRE qui n'a plus rien à perdre, et de ce fait capable d'actions de désespoir ou mieux hors des cadres partisans.

Paragraphe 1er: [Reflexions sur la communication politique] Comme nous l'avons montré dans l'étude de la structure démographique les jeunes représentent plus de 64% de la population.

Au moment où le fait majoritaire est exhalté dans tous les espaces politiques peut-on penser que les jeunes du fait de leur prépondérance occuperont la place qu'il faut dans la société. (Dans le processus décisionnel).

I.- Situation, et Distribution des rôles.

Examiner cet aspect du problème, c'est-à-dire de la situation et de la distribution des rôles revient à étudier le statut des jeunes dans la communication politique.

En effet, il est nécessaire d'emprunter l'approche Dynamique, en s'apaisant sur le rôle des jeunes.

Qui assure les fonctions de Distribution des rôles dans la société?

Ce n'est pas une gageure de dire que les jeunes sont à la périphérie de tout le processus de distribution des rôles. Cela explique par un ensemble de facteurs culturels qui encadrent les rapports jeunes- Adultes, qui sont loin d'être favorables à la jeunesse.

C'est pourquoi, nous allons envisager les deux aspects de la question.

A- Communication horizontale.

Tout processus de communication suppose un échange au cours duquel des significations sont transmises entre les personnes ou des groupes.

C'est un vaste échange de faits et d'opinions. Elle est un ensemble d'interactions

La communication politique renvoie à tous les procédés servant à la compréhension mutuelle.

La Communication horizontale met en présence la jeunesse et la société civile.

Le conflit de génération prend place dans ce cadre et s'explique par les distorsions, les vices qui entachent les significations transmises.

1.- Les Distorsions qui entachent la Communication.

Nous prendrons le flux qui va de la jeunesse au monde Adulte. La jeunesse véhicule un message teinté de ses préoccupations, dans cette perspective nous envisagerons la situation de la jeunesse dans le rôle d'émetteur, et la société civile dans le rôle de récepteur.

Tantôt nous disions que le Message de la jeunesse exprime des besoins que la société ne peut pas prendre en charge, c'est un message d'inquiétude face à un avenir incertain. Un message qui dans son essence réclame sa place dans le dispositif socio-économique, et qui de ce fait veut renouveler un ensemble de situations ^{au monde adulte} qu'elle juge inadmissibles qui font la part belle. Qu'en est-il de l'écho donné à ce message ?

Si le message semble bénéficier d'une présomption de légitimité, il n'en demeure pas moins que les rapports de stricte vassalisation perdurent en dépit des mutations que connaissent nos sociétés.

2.- La lecture donnée au message de la jeunesse.

De prime d'abord, c'est l'incompréhension, une lecture, une saisie à partir d'un appareillage conceptuel extraverti du point de vue des nouvelles exigences de nos sociétés dites modernes.

Cette saisie est largement servie par la survivance de modèles de perception "vieillots" (MUN, KER-BA).

Pour le jeune les normes et modèles fournis relèvent d'un ordre ancien qui ne peut plus le saisir, au vu que ~~les~~ les Adultes s'en débarrassent s'ils le jugent opportuns, et au gré de leurs intérêts.

Ces distorsions expliquent dans une grande mesure ce qu'on appelle le conflit de génération qui génère des rapports de tension permanente risquant d'affecter l'équilibre global de la société civile.

Mais il faut dire que ces incompréhensions qui débouchent sur des frustrations constituent des "Bombes à retardement".

Le Second aspect est révélé par la Communication politique verticale.

..../....

B- Communication politique verticale.

Elle révèle la jeunesse face aux Décideurs politiques, c'est-à-dire ceux qui sont investis de traduire, mais ~~aussi~~ de recevoir les demandes politiques exprimées par la société civile dont la jeunesse est partie intégrante.

C'est un monde Esotérique, d'ailleurs l'entrée d'un jeune dans le cercle des décideurs politiques est un événement salué avec fracas, ce n'est pas un fait divers

1.- Le contenu du message.

Ici le jeune est toujours envisagé dans le rôle d'Emetteur.

Du point de vue du contenu du message, il n'y a pas différence fondamentale entre celui-ci et celui décrit dans l'échange jeunesse-société civile.

C'est toujours un message centré sur des préoccupations de changement global, de renouvellement.

Ce changement devra intégrer le "légitime espoir d'une participation plus accrue au processus décisionnel, d'arrêter toutes situations de nature à fragiliser la jeunesse.

2.- La réception du message.

Il faut dire de nos jours que ce message est reçu à travers un certain nombre de repères fournis par l'environnement économique international sur lequel nos décideurs n'ont aucune prise.

Si on analyse le discours officiel les termes qui reviennent sont éloquents et sont une réponse au message délivré par la jeunesse.

"L'Etat ne peut tout faire" "Initiative privée" "Désengagement" "Déprotection"-
"Moins d'Etat".

Tous les termes traduisent les limites des pouvoirs publics dans la confection d'une thérapeutique des maux dont souffre la jeunesse.

Cette terminologie à y voir plus clair demeure une fin de non-recevoir en attendant
.../....

la restauration des grands équilibres macro-économiques.

Du moins telle est la perception des jeunes à la réponse des pouvoirs publics.

II- Les jeunes et la représentation politique.

Pièce maîtresse dans le dispositif politique. Il s'agira de voir la part que tient la jeunesse dans la représentation par rapport aux autres secteurs de la société.

Dans cette perspective l'outil de référence sera le code électoral: nous essaierons d'analyser à cet effet le système électoral sénégalais.

A- Essai d'analyse du système électoral.

Le système électoral s'analyse comme l'ensemble des mécanismes destinés à traduire les choix de la nation dans les affaires publiques.

C'est un système qui permet à la représentation politique de jouer à fond.

Du fait que la nation ne peut exercer directement le pouvoir. Il y a nécessité de déléguer l'exercice du pouvoir à des mandataires.

L'élection est en somme l'aménagement technique de la légitimité Démocratique, c'est un ensemble de règles permettant de calculer les voix obtenues par les candidats à l'élection.

Que représente la notion d'âge électoral?

A la lumière de la théorie de la souveraineté qui pose la brûlante question du Détenteur du pouvoir au sein de l'Etat, nous sommes tentés de nous poser des questions sur la place de la jeunesse dans l'exercice réel du pouvoir.

Notre loi fondamentale dit expressément que le pouvoir appartient à la nation.

Que recouvre cette notion? Quelle est son opérationnalité?

Le moins qu'on puisse dire est que celle-ci est imprécise et réductrice.

1.- L'exercice des Droits civiques et politiques.

Les droits civiques sont ceux qui permettent à leurs titulaires de participer au fonctionnement des institutions.

Les droits politiques permettent à leurs titulaires de prendre part à l'expression de la souveraineté nationale.

Force est de constater que l'âge civique est souvent anticipé ou retardé en gré des intérêts électoraux.

Il est fixé en fonction de calculs électoraux, ne dit-on pas que la jeunesse est changement?

De ce point de vue les partis d'obédience droitiste ont tendance à reculer l'âge électoral, et les partis de gauche à l'avancer. Au Sénégal, il est fixé à Vingt et Un ans.

Pour être Président de la République, il faut avoir trente cinq ans révolus et être présenté par un parti politique.

Au regard de ces considérations on est tenté de se poser des questions de fond relatives à la Légitimité et la réception de nos institutions par la majorité de la population incarnée par la jeunesse qui constitue 54% de l'effectif global de la population (les moins de 20 ans).

Imaginons un cas de figure représentant les moins de 30 ans, nous verrons que notre question trouve une justification.

Le fait majoritaire est-il réellement intégré dans nos institutions? Le contraire semble faire foi.

2.- La question de la légitimité.

Elle est d'abord une notion idéologique, un dogme métaphysique. Elle exprime

...../.....

ce qu'un Gouvernement croit être la meilleure organisation possible du pouvoir à un moment donné.

Elle a pour fonction première de justifier un pouvoir qu'aucun gouvernement ne veut fonder sur la contrainte, et par là même donner aux gouvernés une raison d'obéir.

Cet aspect est envisagé en rapport avec l'importance numérique de la jeunesse, sa majorité.

De ce point de vue si l'on envisage l'âge électoral à 21 ans, on exclut de Droit une large frange de la population à la gestion des affaires du pays.

B.- La jeunesse à la périphérie du système global.

Elle est envisagée dans le contexte politique global, caractérisé par une invocation des principes de la démocratie.

Cette dernière est de nos jours revendiquée par nos systèmes politiques, elle est le cadre référentiel du jeu politique.

Elle s'analyse comme une participation et une contestation institutionnalisées. Il s'agit de voir le degré de réception des principes démocratiques par la jeunesse.

1.- Une faible participation.

L'entrée d'un jeune dans le cercle des Décideurs politiques est un phénomène exceptionnel s'il est à "grande pompe" cela est révélateur d'un certain état d'esprit.

Le monde public est dans son ensemble peu ouvert au jeune. Dans la mesure où l'âge civique est retardé, de ce fait le monde politique semble être une affaire d'adultes.

Statistiquement les jeunes sont moins représentés dans le processus décisionnel, malgré leur poids démographique.

De ce point de vue la jeunesse est relayée à la périphérie du système-politique où elle joue un rôle de second ordre.

2.- Une contestation incomprise.

Le poids démographique de la jeunesse et le rôle qui lui est dévolu donnent cours à des frustrations, d'autant qu'ils sont conscients de leur force.

Ces frustrations, et rancœurs s'objectivent dans des manifestations incomprises aussi bien par le pouvoir politique que par la société civile.

Celles-ci ^{he}voient opposer une réprobation, ~~de~~ une répression diffuse ou socialement organisée, ~~ag~~randissant par là le fossé ^{jeunes}jeunesso-société globale.

Paragraphe 2.

UNE PREDISPOSITION A L'ACTION EN DEHORS DU
CADRE INSTITUTIONNEL.

Le processus de fragilisation décrit en section II, les représentations mentales que l'on se fait de la jeunesse, les frustrations accumulées, font que le jeune est inséré dans un processus inextricable moulé dans une logique qui lui est extérieure, et qui l'étouffe.

Tous ces facteurs placent le jeune dans une prédisposition à agir hors du cadre institutionnel, formel.

Il faut entendre par cadre formel, toutes les structures aménagées par le pouvoir politique pour recevoir, transformer les demandes politiques, mais aussi pour faire participer les citoyens à la gestion des affaires publiques.

Ces structures pour être viables doivent nécessairement intégrer l'aspect contestation.

Abstraction faite au caractère impulsif du jeune, cette prédisposition à agir hors du cadre institutionnel s'explique par le fait qu'il n'a plus rien à attendre des institutions dans leur ensemble.

Il ne se reconnaît, ni ne s'identifie à l'espace politico-formel aménagé.

I.- Crise de l'autorité formelle.

Dans le cadre pluripartisan qui caractérise le système politique sénégalais les jeunes assistent à un véritable pugilat politique aux fins incertaines.

L'autorité formelle ainsi que ses démembrements traversent une crise qui se manifeste par une incapacité à proposer des schémas de sortie de crise pour la jeunesse.

... ..

Celle-ci ne protège plus, si elle ne suscite l'inquiétude.

Cela explique en grande partie la recherche de structures- Refuge qui forgent un genre de discours "La politique ne nous intéresse pas: ^{de la course} ténacité de mysticisme, nous attendons notre heure".

"Nous avons été toujours trompé par la politique des Adultes".

Ces Structures-Refuge qui foisonnent surtout dans Région^{la} de Dakar (version Hooliganienne) véhiculent une philosophie syncrétique (mélange de religion et d'idées hooliganiennes par exemple).

Ces structures sont caractérisées par leur extraversion par rapport aux structures formelles, cet état de fait atteste le développement extraordinaire d'un secteur politique informel concurent.

A.- La faillite des modèles.

Il est vrai qu'au moment des indépendances, les modèles, les mythes ont joué un rôle intégrateur au pouvoir naissant.

De nos jours il y a une nette absence de référence mimétique, nous avons une jeunesse plus pragmatique, qui exige du concret.

Les filiations politiques sont relativisées, la référence à un grand guide ne suffit plus pour clore un débat, il est vrai que les réflexions théoriques perdent de leur lustre d'antan.

Les grands modèles qui ont encadré les actions politiques ont fait faillite du point de vue de l'exigibilité des résultats.

... ..

1.- Desillusions des jeunes et la fin des mythes mobilisateurs.

Cela résulte de l'impuissance des jeunes sur le cours des choses. Pourtant notre histoire politique est ponctuée de la résurgence de mythes mobilisateurs qui se traduisent par leur action sur les fibres nationalistes, mais aussi sur l'enthousiasme des jeunes, il n'en demeure pas moins que ceux-ci ne nourrissent pas. Ceux-ci aussi présents dans les discours politiques ont fini par laisser les jeunes dont les solutions à leurs problèmes quotidiens tardent à venir.

2.- Crise d'identification.

Elle se traduit par une absence de valeur de référence. Les jeunes sont moulés dans un processus inextricable ^{ou le quel} auquel ils n'ont aucune prise. De ce point de vue tous les attributs liés au pouvoir Adulte sont généralement mal reçus parfois sans discernement on les oppose des anti-valeurs. L'Adulte n'est plus une référence, l'ordre des valeurs est bouleversé, c'est ce qui explique leur empressement pour un ordre nouveau par le renouvellement des valeurs qui ont jusqu'ici profité au monde Adulte.

B- Tout pouvoir apparaît comme un symbole d'oppression.

"Les jeunes ne comprennent rien" comme ils le disent souvent le jeune dans sa quête du mieux être se sent seul, tout pouvoir apparaît comme un symbole d'oppression.

Il sent une déprotection face à un environnement difficile, il se pose des questions sur l'utilité des pouvoirs.

1.- L'inexistence de projet alternatif à la présente crise.

Les pouvoirs sont mal reçus par les jeunes. La société civile ne présente aucun cadre alternatif crédible ~~politique~~ prendre en compte les aspirations de la jeunesse.

Les solidarités traditionnelles ne jouent plus, la famille n'assure plus sa fonction de socialisation.

2.- Recours aux Structures-Refuge.

Ces derniers se taillent une place de plus en plus importante dans certains compartiments de l'espace social laissés vacants par la famille, le pouvoir politique.

Leur ~~fonction~~ est de donner un sentiment de sécurité aux jeunes.

L'illustration est révélée par la résurgence du mysticisme dans le milieu jeune.

Désormais le sacré occupe une place très importante dans le Discours jeune.

II- L'AMBIANCE ECONOMIQUE.

C'est la donnée la plus touffue, la plus incompréhensible. Cadre ~~pour lequel~~ les décideurs n'ont aucune prise à *fortiori* les jeunes.

C'est un cadre anémié qui n'offre pas grand chose à ceux-ci. La dimension économique de la crise ne peut être évacuée ; Le problème de l'emploi, du chômage sont très actuels et constituent les données incontournables dans l'approche de la crise qui secoue la jeunesse.

En Afrique, il nous faut 40000 emplois par jour d'ici l'An 2.000 pour régler le problème de l'emploi, or il se trouve que le taux de croissance démographique *est*

.../...

toujours supérieur au taux de croissance économique.

Il faut aussi souligner que nos pays sont sous ajustement, ce qui entraîne des répercussions sur la situation de l'emploi.

A- ANALYSE DU DISCOURS ECONOMIQUE.

Le Discours économique renvoie toujours à des concepts complexes "Disso- lution, Liquidation, Privatisation Restructuration, Cession de portefeuille, désengagement, moins d'Etat etc".

Tous ces termes n'inspirent pas confiance à la jeunesse, dans la mesure où que ceux-ci dans leur immédiateté ont un contenu négatif par rapport à la situation de l'Emploi.

1.- Situation de l'emploi.

Elle est dramatique. C'est le moins que l'on puisse dire- l'Etat principal employeur à côté d'un secteur privé embryonnaire est obligé de stabiliser, voir réduire les effectifs de la fonction publique.

La nouvelle politique industrielle (N.P.I) initiée dans le cadre de la politique d'ajustement structurel déprotège ~~par~~ certains aspects les industries, s'ajoute à cette déprotection, une vive concurrence des produits extérieurs à la faveur de la libéralisation tous azimuts des échanges.

Cela a inévitablement des incidences sur l'emploi, parce que devant cet enchevêtrement de situations jugées défavorables, des industries sont peu inclinées à recruter du personnel.

Il s'y ajoute la flexibilité de l'emploi "Il ne sert à rien de compromettre l'avenir d'une Entreprise en voulant valloir que valloir en vertu de simples cadres juridiques

garder du personnel qu'on peut plus faire travailler à fortiori qu'on a pas les moyens de rémunérer ". Le Président Abdou DIOUF Dixit".

2.- L'alternative proposée aux jeunes.

Elle est souvent axée sur l'emploi ~~non~~-salarie. Mais nul n'ignore les difficultés d'accès au crédit pour les jeunes pour cause d'insolvabilité. L'insertion des jeunes dans le circuit économique, par le biais de l'emploi non-salarie a connu une impasse au vu des difficultés que rencontrent les sociétés de "Maîtrisards".

Ceux-ci supportent difficilement des taux légionnaires de la SONAGA mais aussi la non-fluidité du marché sénégalais.

L'assainissement des finances publiques sénégalaises, à travers la logique de la politique d'ajustement structurel devrait conduire à la stabilisation des effectifs de la fonction publique voir son dégraissage par l'encouragement au départ volontaire.

Tous ces facteurs font que le jeune ne comprend rien au discours officiel, ses chances d'accéder à un emploi sont quasi-inexistantes.

Le jeune n'a plus rien à attendre de l'environnement global, économique en particulier et glisse vers une action en dehors des institutions.

B- Le phénomène déviant.

Il se manifeste par une anomalie par rapport à la logique sociale. Les jeunes ne s'identifient pas aux normes et valeurs communément admises par la société. Le système de valeur n'est pas reçu et cet état révèle une forte défiance vis-à-vis du comportement d'ensemble.

Les indicateurs externes du phénomène déviant se manifestent vis à vis de la chose publique et de ses symboles.

1. La désacralisation des symboles de l'Etat.

Jadis, les symboles les plus lointains de l'Etat étaient sacralisés et perçus avec déférence, peut-être parce qu'ils s'identifiaient en eux par conviction ou par peur du déploiement de ses effets (peur du flic). De nos jours il y a une désacralisation des symboles les plus évidents de l'Etat. Cela se traduit par le comportement des jeunes à l'égard des appareils de contrainte. Les jeunes qui ont eu à s'exercer et se fortifier à l'occasion des crises politiques ou sociales banalisent la contrainte armée par sa démythification. Elle fait plus peur, mieux encore des jeunes prennent goût au frottement avec elle.

2.- Une prédisposition à l'action violente.

C'est la manifestation exacerbée d'un "ras le bol" très profond. Le goût du risque est très partagé dans la jeunesse qui s'explique par une impuissance, un désespoir d'acquérir les attributs liés à une vie décente. Ils n'ont plus rien à attendre des institutions, "rien à gagner ou à perdre". De ce point de vue la jeunesse est très perméable au discours politique, même le plus démagogique, mais très versatile dans la conviction vis à vis de ce discours. A ce stade tout ce qui intéresse le jeune, c'est de remettre en question les équilibres sociaux qui fondent "ses malheurs", avec une logique simple et brouillée. Il n'y a pas une objectivation consciente et claire d'une ligne constante servant de credo à son action.

La fragilisation d'une large frange de la jeunesse décrite en section II du chapitre I fait que le jeune se sent impuissant, impuissant doublé d'un désespoir, la jeunesse, période d'excellence des illusions s'avère difficile à assumer, celles-ci ne sont plus de mise.

Cette situation déclenche un processus qui tourne autour de la recherche d'un coupable, vu comme le responsable de "leur malheur".

Le coupable est vite perçu, parfois avec une facilité déconcertante.

"C'est l'Etat" dit-on.

Cela s'explique par le fait que l'Etat dans nos pays fait tout, représente tout il est le principal employeur. Dès lors que la crise qui secoue nos pays est par essence économique.

L'Etat Leviathan caractéristique principale de nos Etats ne peut échapper à cette quête du coupable par la frange la plus fragilisée de la société civile.

C'est dans cette phase cruciale de quête du coupable, de cible sur laquelle les jeunes vont objectiver leurs frustrations, qu'interviennent à titre principal les partis-politiques.

Ils aident le jeune à y voir clair à partir d'une approche spécifique à chaque parti.

Néanmoins d'autres types de partis peuvent intervenir pour désamorcer les frustrations, déculpabiliser ^{ou} au moins l'entourer de circonstances atténuantes: nous voulons parler de l'Etat perçu très tôt comme le coupable.

...../....

Pourtant des statistiques viables ont montré que la majorité de la jeunesse était hors des structures partisans, sans pour autant exclure que des relations épisodiques et parfois éphémères puissent avoir lieu entre la jeunesse et les partis politiques.

Section 1ère. Le parti politique comme outil d'expression de la jeunesse partisane.

Le parti politique mobilise les hommes autour d'enjeux, d'intérêts et assure le moulage à partir d'un appareillage idéologique. Il est un cadre privilégié du commerce politique.

A ce titre, c'est un outil qui permet d'influencer l'opinion publique, mais aussi le pouvoir.

Aujourd'hui, les partis politiques sont tellement incrustés dans le tissu politique qu'ils constituent une donnée incontournable.

De ce Point de vue, ils disposent d'un arsenal de moyens leur permettant de jouer leur rôle de canal d'accès à l'officiel.

Ce sont des outils qui médiatisent généralement la communication entre le pouvoir politique et la société civile.

Ce frottement à ~~avec~~ "l'officiel" peut revêtir la forme d'un dialogue ou revêtir un **E**chec conflictuel.

La jeunesse à l'instar des autres secteurs de la société civile peut faire passer son message à travers les partis politiques par le biais de liens organiques ou informels.

.../...

Paragraphe 1er - L'approche fonctionnelle appliquée aux partis politiques.

Elle est empruntée à Almond, elle part de l'idée que toute structure remplit des fonctions de base et répond à des exigences fonctionnelles. Almond distingue trois catégories de fonctions.

-Capacité des partis politiques, envisagée dans ses rapports avec son environnement.

exemple: capacité de régulation du comportement des militants.

-Fonctions de conversion politique qui rendant compte des mécanismes de transformation d'inputs en outputs.

-Fonction d'adaptation et de maintien. s'adapter aux changements intervenus.

Cette démarche nous permettra de voir les fonctions des partis politiques, leur faculté de réception des demandes politiques, de ^{les} convertir à partir d'un modèle théorique, mais surtout leur rythme d'adaptation par rapport aux pulsions de la société civile en général et de la jeunesse en particulier.

Cette approche devra être combinée avec la nature des partis politiques. Dans cette perspective nous verrons les conséquences objectivement observables de l'activité des partis en tant qu'elle est orientée vers les jeunes.

Elle permettra ~~de~~ de dresser un inventaire descriptif sur la nature des partis politiques.

.../...

I. La nature des partis politiques.

L'événement du fait majoritaire a bousculé les habitudes jusqu'ici retenues dans la typification des partis politiques.

Aujourd'hui le souci du nombre est devenu une hantise. La jeunesse il faut le rappeler constitue plus de 54% de la population, c'est donc une raison supplémentaire qui explique ce "Rush" des partis politiques envers celle-ci.

Cette recherche du nombre n'efface pas totalement, mais relativise la distinction faite entre partis de masse et les partis d'élite.

A: LA DISTINCTION REPOSANT SUR LE NOMBRE.

Comme, il a été souligné, la quête du nombre est largement intégrée dans la démarche des partis politiques.

Elle fait appel à la dimension.

1.- Les partis de masse.

Le recrutement des adhérents présente un caractère fondamental, au double point de vue politique et financier.

Ils cherchent d'abord à faire de l'éducation politique pour ses membres à dégager parmi eux une élite capable de prendre en main l'administration et le gouvernement du pays.

Les adhérents sont la matière, la base matérielle du parti, la substance de son action.

Du point de vue financier, les cotisations versées permettent au parti de vivre. Ainsi le parti réunit les fonds nécessaires aux services d'éducation politique, de propagande, et d'agitation politique.

La technique du parti de masse fut un moyen de substituer au financement capitaliste des élections, un financement démocratique.

Au lieu de s'adresser à quelques gros promoteurs qui peuvent imposer leurs vues sur celles d'ensemble du parti, les partis de Masse se répartissent la charge sur un nombre assez élevé d'adhérents qui contribuent chacun pour une somme modeste

2.- Les partis de type marxiste.

Ils se caractérisent par une préoccupation constante pour les problèmes idéologiques, ensuite par une organisation monolithique et fortement centralisée. Le parti Marxiste se définit du moins dans son acception classique comme un parti de classe.

Le souci du nombre était de facto relativisé- Mais de nos jours l'orthodoxie semble être noyée dans les exigences du fait majoritaires.

Cela s'explique par le fait que la base sociale (classe ouvrière) sur laquelle ils reposaient connaît de profondes mutations qualitatives au fur et à mesure que s'améliore son sort (salaires conditions de travail).

Ces attitudes politiques se modifiant la conscience de classe et l'engagement idéologiques diminuent.

C'est pourquoi, ils sacrifient les exigences idéologiques pour la conquête du plus grand nombre.

3.- Les partis d'attraction.

Ils sont plus nombreux, symbolisés par les fronts, ...des rassemblements etc.. Ce sont des partis qui possèdent un programme plus ou moins élaboré, mais essentiellement tournés vers des préoccupations électorales.

Ils éprouvent peu de goût pour l'idéologie ou au programme précis l'objectif principal demeure le recrutement de gros bataillons d'adhérents pour capter le maximum de suffrages, en attirant des électorats divers, ou parfois contradictoires.

Ils s'en tiennent aux thèmes vagues, peu précis.

Le souci du nombre est constant.

B. Le rôle des partis politiques.

C'est l'aspect dynamique de l'approche. Il s'agit de voir le rôle des partis politiques dans la réception, la Conversion des demandes formulées par les jeunes.

1.- Fonction de réception et de régulation.

Comment les partis politiques transforment les demandes spécialisées de la jeunesse en demandes globales.

Ils produisent une donnée à partir de leurs préoccupations générales, il est support d'une action de contestation, ou d'intégration.

Les partis politiques accueillent les jeunes en tant que frange de la population mais généralement ceux-ci ne viennent pas pour un projet de société bien déterminé, du moins l'option de départ ne le révèle pas.

Ils y viennent parce que le parti politique demeure au regard des motivations internes et externes comme un cadre qui sécurise.

Le parti est un moyen de contestation d'un ordre qui leur est défavorable. D'autres par contre entrent dans une structure politique pour une "place au Soleil".

Ces structures exercent le pouvoir ou sont à la banlieu proche de celui-ci.

Ils revendiquent de ce fait, ou s'indentifient au système dominant.

Néanmoins, il existe une frange de la jeunesse qui, à partir du contact avec "l'école globale" opère un choix conscient et libre sur le parti politique qui est plus à même de prendre en charge ses aspirations.

Dans tous les cas les partis reçoivent les demandes à partir d'un moule idéologique qu'ils régulent avec plus ou moins de bonheur.

2.- Fonction de conversion et d'adaptation des partis-politiques face aux demandes exprimées par la jeunesse.

Il s'agit de s'opérer sur les capacités des partis politiques à transformer les demandes spécialisées de la jeunesse en demandes politiques globales. Ces capacités influent sur l'homogénéité interne des partis-politiques. Les derniers doivent opérer une fonction socialisatrice des jeunes partisans à partir des données idéologiques du parti, les intégrer, traduisant par là une fonction essentielle des partis politiques: la fonction agrégative et globalisatrice des demandes dans leur moule d'ensemble.

Néanmoins l'aspect communication ne doit pas être occulté, c'est ainsi que le parti politique demeure pour le jeune, lié de manière organique à lui, un outil privilégié de communication politique, mais aussi un moyen d'approcher le pouvoir. Ce que ne lui aurait pas permis son statut d'individu politique.

II-

II- Le parti analysé comme support d'un message politique.

Le message que véhicule la jeunesse peut être un message d'intégration ou de contestation de l'ordre établi.

A: Un message d'intégration à l'ordre établi.

Le parti politique demeure pour le jeune, un outil d'émancipation. Par là il s'intègre à l'ordre établi, ce qui ^{lui} donne un légitime espoir de se libérer des servitudes de la crise et d'avoir sa "place au soleil". Il peut exister une sincère conviction qui éclaire le choix des partis dominants.

D'autres sans conviction profonde adhèrent à un parti ou aux partis dominants, c'est un moyen de graviter autour du pouvoir, de "roder" pour décrocher un certain nombre d'avantages qui s'attachent à celui-ci. (Contact avec les officiels, Dans cette catégorie nous logeons ceux, qui ^{pas} se végétent dans l'anonymat décident par le biais des partis dominants d'approcher le pouvoir.

1.- Le phénomène des jeunesses officielles.

Ce sont les jeunes du ou des partis qui exercent le pouvoir, et nul n'ignore les délices qui s'attachent au pouvoir en général et africain en particulier. Ces jeunes au contact avec le pouvoir décrochent généralement un statut enviable eu égard à ~~celui de~~ ceux qui sont restés dans les partis d'opposition. Ce statut suscite, jalousie, haine et autres sentiments répulsifs, et Ces jeunes sont souvent victimes de transfert d'agressivité dès lors qu'ils sont perçus comme symboles de l'État jugé responsable de leur situation.

... ..

2.- Le rôle assumé dans la défense des idéaux du parti.

Ces jeunes semblent apparemment "bien placés", c'est-à-dire ils sont dans une situation de privilégiés.

On les nomme de divers noms, de qualificatifs "piliers du parti avenir du parti et Toutes ces appellations tirent sur les fibres patriotiques des jeunes, caractérisés par un enthousiasme débordant qui est matière première à exploiter judicieusement pour la bonne marche du parti.

Pourtant ces qualificatifs aussi élogieux soient-ils ne reflètent pas la réalité puisque les jeunes continuent d'être "écrasés" dans le processus décisionnel partisan et leur représentation est moindre dans les instances dirigeantes (Bureau Politique Comité Central),

Néanmoins c'est "Chic" d'avoir des jeunes, il faut entouner au moyen de recrutement tous azimuts

Ils sont généralement le pilier du parti, très dynamiques et enthousiastes dans la défense des idéaux du parti, et de l'action gouvernementale.

Ils constituent le "fer de lance du parti même s'ils sont parfois lancés".

A- Un message de contestation de l'ordre établi.

Il s'agit de la frange de la jeunesse liée organiquement aux partis politiques qui s'opposent au système dominant.

Ce sont les jeunes qui se trouvent dans l'opposition, qui pensent avec un degré de conviction variable, que ces partis sont en mesure de répondre à leurs interrogations.

D'abord certains au contact avec l'école ou d'autres structures non conventionnelles se souscrivent de manière libre et consciente à un programme d'opposition.

D'autres par contre, devant les effets d'une crise persistante s'engouffrent dans ces partis, parcequ'ils ne ressemblent pas à l'autre.

Ainsi le choix de départ semble être entaché de subjectivismes, ce qui est de nature à conduire à des déceptions futures, si la socialisation interne au sein du parti est ratée.

1.- Le parti fournit un outil plus affiné dans la contestation.

Les jeunes partisans envisagés sous cet aspect rejettent tout ce qui touche au pouvoir ou qui s'apparente à lui (attributs et symboles confondus).

Ils ~~de~~ trouvent un cadre hors des structures du ou des partis qui exercent le pouvoir.

Les partis politiques canalisent les demandes dans ^{leur} moule d'ensemble les transformant en demandes politiques globales.

Ils fournissent dans le cadre de leur fonction socialisatrice un outil conceptuel de contestation aux jeunes partisans, les oriente avec plus ou moins de souplesse dans un canevas théorique et d'action.

Dans sa fonction de réception, le parti politique enregistre une demande à l'état brut, une matière brute qui n'entre forcément pas dans la ligne générale de ce parti.

Il n'en demeure pas moins que le parti politique la reçoit (Inputs) la transforme de telle façon qu'elle entre dans le champ d'application de la demande globale partisane.

En somme la demande qui véhicule la contestation n'est plus inconditionnés, mais reçue, revue et corrigée en fonction du moule idéologique spécifique à chaque parti politique.

.../...

2.- Rôle assumé dans l'échiquier du parti.

Le jeune est par essence généreux, enthousiaste et remuant.

Ces attributs les confinent généralement dans des tâches d'exécution. A titre principal ce sont des tâches, d'agitation, de propagande et de vulgarisation des idéaux du parti.

Comme dans le cadre des Jeunesses officielles, la représentation au sein des instances de Direction n'est pas si prononcée.

Paragraphe 2: LE LIEN DE RATTACHEMENT DE LA JEUNESSE AUX
PARTIS POLITIQUES.

Nous voulons nommer la jeunesse partisane liée aux partis politiques par un lien formel.

Il s'agit de voir les organes dans lesquels sont insérés les jeunes dans les partis politiques.

Ces organes conservent un rôle capital dans la stratégie déployée par les partis politiques.

C'est à l'intérieur de ses structures que sont socialisés les jeunes.

I- Les structures d'accueil.

Ce sont celles qui offrent le premier contact avec la réalité partisane. C'est à l'intérieur de ces structures que le jeune apprend, " les A.B.C" de la vie militante.

Elles encadrent l'alphabétisation politique du jeune, les rudiments de l'activité militante, l'acquisition d'un bagage théorique qui éclaircira son quotidien politique, *mont acquis à travers elles.*

Il s'agit principalement du Comité, de la section, de cellules et d'un certain nombre d'organes appendice que l'on trouve à une exception près dans tous les partis politiques.

A Les structures de base.

Le parti n'est pas une communauté, mais un ensemble de communautés - une réunion de petits groupes disséminés à travers le pays, liés à des institutions coordonnatrices.

On distingue quatre grands types d'éléments de base, auxquels on arrive à rattacher la plupart des partis. Le comité, la section et certains organismes parallèles -

.../...

Il faut dire qu'au Sénégal, cette structuration des partis découle du modèle français (SFIO, PS, PC).

Traduisant le macro-mimetisme qui n'épargne pas le secteur partisan.

1.- Le Comité.

Il se définit par son caractère restreint. Il ne réunit qu'un petit nombre par rapport aux autres échelons.

Originellement le comité n'a jamais cherché à déployer une propagande en vue d'étendre son personnel. C'est donc un groupe assez fermé. On y pénètre par une sorte de ~~cooptation~~ ^{cooptation} tacite ou par une désignation formelle.

Malgré cette faiblesse numérique, le comité peut disposer néanmoins d'un grand pouvoir, sa force ne repose pas sur la quantité de ses membres, mais sur leur qualité.

Cela est surtout valable dans les partis centralisateurs ou d'obédience marxiste. Le comité fonctionne dans une aire géographique assez grande qui correspond à la circonscription électorale.

Il connaît un regain d'activités en période électorale et se réduit considérablement dans l'intervalle des élections.

2.- La section.

Elle cherche à faire des adhérents, à multiplier leur nombre, à grossir ses effectifs. Elle ne dédaigne pas la qualité, mais la quantité est importante.

La section est largement ouverte, l'entrée est libre, elle fait appel aux masses avec lesquelles elle garde contact.

....

D'où sa base géographique plus étroite, que celle du comité. C'est un organisme permanent, son activité demeure importante et surtout régulière.

Elle se soucie de l'éducation politique de ses membres et possède une organisation intérieure plus perfectionnée que les comités.

La section est une invention socialiste.

3.- La cellule.

Elle est spécifique aux partis marxistes, néanmoins nous trouvons dans certains partis non-marxistes une structure voisine.

Par exemple: les comités d'entreprise.

Elle repose sur une base professionnelle, elle réunit tous les adhérents qui ont le même lieu de travail ou le même lieu d'activités.

Par le nombre de ses adhérents, la cellule est un groupe beaucoup moins restreint que la section.

La nature et la dimension de la cellule lui donnent une emprise sur ses membres, beaucoup plus grande que dans la section.

Il s'agit d'un groupe permanent, parceque formé sur le même lieu d'activités où se rencontrent quotidiennement les adhérents du parti.

Les membres des cellules se connaissent bien, et la solidarité partisane s'en trouve renforcée.

La nature professionnelle accroît cette solidarité en lui fournissant une base concrète et directe.

Les problèmes de l'entreprise, du lycée, de l'université, les conditions de vie d'étude, les salaires sont un point de départ pour une éducation politique solide.

.../...

La cellule convient outre parfaitement à l'action clandestine. Les cellules sont une invention communiste.

4.- Les organisations parallèles.

Elles sont généralement conçues pour des actions musclées de défense ou d'auto-défense. Elles sont tournées vers l'action violente et le gros du bataillon est fourni par les jeunes à raison de la spécificité du travail qui appelle la force physique, l'enthousiasme.

Elles mènent aussi des "opérations barbouze", et constituent une sorte d'armée privée, dont les membres sont structurés comme dans les organisations paramilitaires.

Toujours aptes à combattre l'adversaire par la force physique au besoin par l'arme blanche.

Ces membres sont civils, ils ne sont pas mobilisés en permanence et astreints à des tâches d'exécution.

Ils sont prêts à se tenir à la disposition du personnel dirigeant du parti (café Bleu), comité de vigilance, brigade Essémaye etc..).

Ces organisations s'inspirent du modèle fasciste de la milice.

De nos jours, beaucoup de pays africain l'ont adopté.

B- L'articulation des éléments de base et ses incidences sur le rôle militant de la jeunesse.

L'agencement des liaisons et des rapports entre les groupes élémentaires du parti influent sur le rôle joué par la jeunesse partisane, sur son unité doctrinale et son efficacité d'action.

Dans l'ensemble, l'articulation politique tend à se calquer sur:

...../.....

1.- Liaison verticale.

Elle est celle qui réunit deux organismes subordonnés l'un à l'autre. C'est un admirable moyen de maintenir l'unité doctrinale et l'homogénéité du parti politique, aussi d'encadrer de manière rigide les masses.

C'est la voie la plus indiquée pour l'action secrète, mode de coordination des éléments de base qui constituent le parti.

Dans celle-ci, le jeune est astreint à une discipline d'ensemble. C'est la première échelon dans lequel, le jeune apprend à "domestiquer" sa demande politique en fonction des exigences partisanes.

C'est aussi un moyen pour le parti de fixer son emprise sur le jeune et le façonner à partir des matériaux fournis par le parti.

2.- Liaison horizontale.

C'est une liaison entre deux organismes placés sur la même ligne. Elle coïncide avec une articulation généralement faible.

Dans le cas d'espèce, le parti ressemble à une agglomération de comités réunis par de liens vagues et variables, résultant de combinaison occulte, de rivalités et de lutte de clans.

Dans celle-ci, les jeunes disposent d'une plus grande marge de manoeuvre en ce sens qu'ils font l'objet de sollicitations des différents clans et peuvent de ce fait faire entendre leurs voix, s'ils sont soudés comme un bloc.

Dans d'autres cas les différentes tendances se les partagent, dans ce cas d'espèce ils ^{se} soumettent à la logique d'ensemble du parti.

.../...

3.- Le centralisme démocratique.

Il est pratiqué dans une large échelle par les partis communistes. Mais il est repris de nos jours par des formations politiques non-marxistes. Il part du principe que des discussions très libres se produisent à la base, avant que la décision ne soit prise, pour éclairer le centre, et que la discipline la plus rigoureuse soit observée par tous après que cette décision soit intervenue.

Dans son principe, ce procédé est très libre, parceque la décision revêt l'im-
preinte de tous, même si la minorité est tenue de se dissoudre dans la majorité,

Chacun fait part de son point de vue.

Mais de nos jours, le principe est très galvaudé, parcequ'on donne beaucoup plus d'importance au Centre qu'à la base.

C'est un moyen commode d'étouffer les particularismes au sein du parti.

Les jeunes intègrent dans l'expression de leurs demandes politiques un certain nombre de spécificités. Le tronquage résultant de la mauvaise appréciation du principe est de nature à les diluer dans une implacable discipline partisane alimentée par le mythe de la majorité.

Le risque est grand d'avoir une structure monolithique, où le droit aux spécificités est d'avance nié.

II- Le recrutement du personnel dirigeant et ses incidences sur la jeunesse partisane.

Il présente le double caractère d'une apparence démocratique et oligarchique. Généralement les dirigeants des partis politiques sont élus par des adhérents non-pourvus d'un mandat plus ou moins bref suivant les règles démocratiques.

Seuls les partis fascistes répudient ouvertement le procédé en lui substituant la nomination, les chefs subordonnés sont choisis par le chef suprême.

Pratiquement le système démocratique de l'élection se voit substituée des techniques de recrutement autocratique ~~de~~ Cooptation, désignation, présentation.

A- Le système démocratique.

C'est le système le plus revendiqué, son adoption délivre un "brevet de satisfecit"

C'est un système qui repose sur la compétition. Il a le mérite d'installer la concurrence libre sur le champ politique.

Dans le cadre du parti, il ~~se~~ repose sur l'élection et la participation.

1.- Le choix par l'élection.

C'est l'aménagement technique du système démocratique. Il s'agit d'élire le personnel de direction dans tous les échelons du parti.

Les jeunes peuvent être pris en compte dans la mesure où qu'ils ont leurs bulletins et tout bulletin est égal à n'importe quel autre.

S'ils ont la majorité, le parti se tournera davantage vers ses préoccupations

L'avantage de l'élection est d'empêcher la naissance d'une oligarchie.

Mais dans la pratique, les jeunes constituant une minorité dans les structures partisans dominées par d'autres franges assez ^{conservatrices} / qui se méfient des nouveaux visages, surtout lorsqu'ils sont jeunes.

Cet état de fait favorise les vieux chefs qui deviennent le centre, le passage obligé, ils deviennent de véritables institutions?

2.- La participation.

L'opérationnalité du procédé de participation se mesure par l'adhésion et la réception des idéaux du parti; ce sont les préalables d'une participation.

Le procédé de la participation atténue les blocages, tout le monde se sent concerné et a son mot à dire dans le recrutement du personnel dirigeant.

..../....

C'est ^{un} moyen de désarmer les frustrations et rancœurs du personnel militant liées au fonctionnement des machines que constituent les structures partisans.

B- Le choix oligarchique.

Révéler par la Cooptation, la présentation, il ouvre un large éventail de procédés destinés à écarter toute idée de démocratie.

Généralement un seul candidat ou une seule liste est proposée aux militants à des fins de ratification.

Le personnel dirigeant est choisi par le Chef Suprême, omniprésent dans tous les rouages du parti.

1.- Le système des parachutages.

C'est un procédé assez répandu, destiné à récompenser certains figures politiques pour leur fidélité ou leur zèle par rapport à la ligne du parti ou du chef en leur octroyant certains postes névralgiques. Ce procédé se fait généralement en dehors des rouages classiques de recrutement du personnel dirigeant.

Il a comme sous-bassement un certain nombre de pratiques douteuses. Pratiques destinées à dissimuler une désignation plus ou moins autocratique sous une apparence pseudo-démocratique.

Elles ont une conséquence qui tourne autour de la déperdition, partisane surtout au niveau de la jeunesse.

2.- La déperdition partisane dans le milieu jeune.

Le ~~choix~~ ^{choix} oligarchique du personnel dirigeant dans les partis politiques donne corps à une véritable caste de chefs, dont l'accès reste difficile.

Cela conduit à un appauvrissement idéologique, avec comme corollaire la personnalisation du pouvoir au sein du parti.

Le parti est incarné par le chef avec une relativisation du programme politique. Ces facteurs font que le jeune se sente étranger au fonctionnement du parti, du processus décisionnel.

Ils remplissent (les jeunes) plus ou moins une fonction d'apparat.

Ce qui explique le fort taux de la déperdition partisane au niveau des jeunes.

Ils sont déçus, refractaires à toute idée d'encadrement à fortiori d'embrigement.

Section 2. ETUDE DE CAS: Le comportement électoral de la jeunesse.

Selon le Jitté, le comportement est "cet acte qui va révéler l'attitude profonde de l'individu mais qui n'en est cependant qu'une conséquence".

Le comportement électoral fait partie des comportements politiques, c'est-à-dire des comportements qui dans une conjoncture donnée seront affectés aux yeux de l'opinion d'un caractère politique.

Les comportements électoraux posent plusieurs grandes questions. Nous laisserons du côté les problèmes qui relèvent du Droit constitutionnel (règles qui déterminent les possesseurs du Droit de suffrage et des modalités de son exercice; rôle des élections dans les mécanismes de désignation des gouvernements).

Nous ferons constamment appel à cette branche spéciale de la science politique qui étudie les comportements électoraux:

La sociologie électorale.

Mais en préalable, il nous faut faire un appel sur le contexte partisan, en rapport avec l'occupation du terrain politique par les jeunes du MJVPS jusqu'à la période où la représentation est partagée avec d'autres forces politiques.

Paragraphe 1er: Rappel.

Il nous permettra de comprendre dans une certaine mesure le comportement électoral des jeunes à la lumière des dernières élections présidentielles et législatives de 1988.

I.- Du multipartisme ou parti unifié.

Dans chaque pays le nombre de partis, leurs dimensions respectives, les alliances et leurs stratégies forment un ensemble de rapports qu'il est convenu d'appeler le système de parti.

.../...

Au Sénégal le système qui fait l'objet de notre étude est un système pluripartisan depuis 1974.

Depuis la période coloniale jusqu'à la période post-indépendance le Sénégal a connu un système pluriel de partis- U.P.S- P.R.A- B.D.S- P.A.I- P.S.S.

D'ailleurs la constitution de 1959 en son article 3 parle "de partis et groupements politiques".

Après il y a eu une transition vers le parti unifié qui se définit comme une réunion de partis politiques qui se regroupe dans un cadre nouveau et acceptent un programme commun.

Ce fut un moyen de préserver l'unité du pays, tout en évitant le parti unique qualifié de totalitaire.

Ce fut une étape entre le parti unique et ^{le} pluralisme. Durant toute cette période les jeunesses de l'U.P.S: MJUPS avaient le monopole de Droit de l'occupation du terrain politique.

Le monopole a été servi par un cadre juridique assez répressif pour les autres formations politiques qui s'accroît quand le parti unifié sera définitivement assis.

A- Les moyens de passage au parti unifié.

Divers moyens furent utilisés depuis les procédés légaux, jusqu'aux procédés les plus coercitifs:

1.- Les moyens légaux.

C'est l'utilisation de négociations entre le parti majoritaire et les partis d'opposition en vue de parvenir à une fusion.

.../...

Dans ce cas d'espèce, on évoquait les impératifs d'unité nationale et de développement.

Le Sénégal en construction ne pouvait souffrir de clivages partisan préjudiciables au décollage économique, c'est pourquoi le système du parti unifié a été retenu. Parfois c'était l'intégration, de fait difficilement envisageable du fait que les partis d'opposition perdaient leur originalité, en se fondant dans le parti majoritaire.

Ce fut un moyen d'approcher le pouvoir qui était interdit aux partis d'opposition. Quant au parti majoritaire, ce fut un moyen de faire disparaître un foyer de tension politique qui le gênait.

Au Sénégal, l'opération fut progressive ou l'U.P.S fut rejointe par un bloc des masses sénégalaises en 1963 et le parti du regroupement Africain le 13 juin 1968.

2.- Les moyens coercitifs.

Ils sont nombreux, et chacun usera de son imagination pour trouver les moyens les plus adéquats. Ils sont en tout cas la preuve que les moyens légaux n'ont pas été suffisants et peuvent même être dangereux.

On procède à l'interdiction pure et simple du parti ou des partis d'opposition, à la saisie des Biens, à l'emprisonnement de ses dirigeants, tout en ouvrant à ces dits partis le chapitre de la lutte clandestine.

1.- Le Retour au multipartisme.

Il date de 1974 avec la reconnaissance officielle du parti démocratique sénégalais (P.D.S).

Il s'est agi d'un multipartisme limité à des courants de pensée bien déterminés (voir chapitre 1er).

Ce n'est qu'en 1981 que le multipartisme intégral fut instauré avec plus d'une quinzaine de partis.

Ce retour au multipartisme intégral a donné naissance à une éclosion de la jeunesse partisane.

1.- Une éclosion de la jeunesse partisane.

Ce fut à la faveur de l'ouverture démocratique tous azimuts. Les partis politiques déploieront d'intenses activités pour accrocher les jeunes, conscients de leur importance dans la formation économique et sociale du pays.

Ils déploieront toute une stratégie axée autour de thèmes comme le chômage, les difficultés liées aux problèmes d'éducation. Cette stratégie donnera ses fruits, avec l'investissement des partis dans le mouvement associatif en contrôlant les sections culturelles exemple Tchad Bi avec les Maoïstes. Ainsi de gros bataillons de jeunes vont se ruer vers les partis politiques.

Il n'en demeure pas moins que l'écrasante majorité de la jeunesse est en dehors du circuit partisan, c'est à dire qu'il n'y a pas de lien formel de rattachement aux partis-politiques.

2.- Une représentation partagée.

Avant la période de l'ouverture démocratique, le MJUPS "jeunesse officielle" avait le monopole de l'occupation du terrain politique. Les autres formations politiques étaient astreintes à la clandestinité, de ce fait leurs activités du point de vue de la mobilisation des jeunes étaient difficilement quantifiables.

De nos jours, il existe une floraison d'organisations de jeunes à vocation politique si elles ne sont pas les relais de certains partis politiques.

Si l'écrasante majorité des jeunes est en dehors des partis politiques il n'en demeure pas moins qu'ils peuvent entretenir des relations épisodiques, éphémères

Suivant que les réponses des partis touchent à peu près leurs angoissantes interrogations.

II- LES ÉLECTIONS LEGISLATIVES ET PRESIDENTIELLES DU 28 FEVRIER 1988.

~~L'élection est en~~

L'élection est conçue comme un procédé de désignation des représentants de la nation.

Elle est toujours le moment des grands choix politiques.

La jeunesse à l'instar des autres franges de la population avait son mot à dire quant à l'orientation de la vie du pays.

Il est vrai que l'âge électoral au Sénégal est fixé à 21 ans, ce qui du coup, retranche à la jeunesse une partie assez importante de ses effectifs.

Mais cela n'a pas empêché à ses "élus légaux" de participer à la campagne électorale houleuse que nous avons connue.

Il faut signaler d'emblée que jamais une élection n'avait suscité autant d'intérêt chez les jeunes, cela s'explique par le fait que celle-ci sentait l'urgence d'attirer l'attention de l'opinion sur son vœu quotidien, de ce fait ces élections offraient une réelle opportunité qu'il fallait saisir.

Si l'élection sert à désigner des représentants, elle permet aussi dans le même élan de trancher des litiges.

A- Généralités.

La fonction manifeste des élections est de choisir des hommes, mais sa fonction latente participe à la mécanique sociale dans un rôle de pacification et de réduction des conflits.

Deux types de facteurs constituent son essence: les uns sont irrationnels et liés aux représentations plus ou moins illusoire que les électeurs se font de l'opération électorale à laquelle ils participent et de leurs propres comportements

..../...

Les autres dits rationnels, autrement dit ils apparaissent comme liés aux conséquences objectives de l'opération électorale.

1.- L'aspect rituel.

Ce sont les facteurs irrationnels liés aux mécanismes psychologiques les plus profonds de l'individu.

Il s'exprime par un désir de communion, l'élection est un rite que l'on accomplit ensemble.

Les membres de la communauté et eux seuls y participent, puisque les étrangers résidents sont exclus.

Le fait d'accomplir au même moment le même geste, celui de voter permet de trouver le minimum d'accord, de consensus nécessaire au maintien de rapports sociaux paisibles, c'est là un sentiment largement irrationnel, dès lors que l'opération électorale s'analyse ici comme un rite politique.

Ce dernier apparaît comme une base de l'obéissance, du moins comme une incitation à l'obéissance.

"S'il n'y avait que des comportements rationnels, il n'y aurait pas de cohésion sociale" disait l'autre.

Le comportement irrationnel démobilise l'esprit critique en lui substituant le conformisme.

2.- Un désordre symbolique.

C'est l'aspect défoulement collectif qui permet au corps social d'exprimer ses conflits tout en les contrôlant par des mécanismes de régulation. C'est pour quoi on a pu comparer le rôle de l'élection à celui de la fête dans les sociétés traditionnelles, comme la fête, l'élection permet une dépense inoffensive pour l'individu, comme pour la société de l'agressivité accumulée.

Elle peut être un moyen d'éviter les explosions destructrices en les canalisant dans des formes convenues et rituelles.

Mais au-delà des facteurs irrationnels, il convient de s'apaiser sur les aspects rationnels de l'opération électorale.

B- L'élection moyen de remise en cause de
l'ordre établi.

On mettra alors l'accent sur l'aspect défoulement collectif que présente l'opération électorale.

Elle offre aussi une chance de remettre pacifiquement en cause l'ordre établi, une situation qui apparaîtrait autrement bloquée sans espoir de changement avec toutes les frustrations que cela implique, semble pouvoir être transformée si une échéance électorale se profile à l'horizon.

Cette situation aide à supporter le présent au nom des possibilités que paraît offrir le futur.

Inversément une situation qui ne peut être remise en cause pacifiquement risque de conduire à une explosion violente ou du moins à une grave dégradation du climat politique et social.

1.- Une inversion des rapports d'autorité.

En temps normal le Gouvernement censé incarner la volonté de la nation est en pratique ~~une~~ purement formel.

Si le pouvoir procède de la nation, cela n'efface pas l'opposition entre gouvernants et gouvernés, les uns commandent, les autres obéissent.

Pendant la campagne électorale on constate un brusque changement de comportement surtout à l'égard des jeunes qui constituent un atout électoral de taille (nombre enthousiasme).

Alors qu'ils ont tendance à tenir le citoyen en particulier les jeunes comme "quantité négligeable" et à lui vouer une incompréhension plus ou moins manifeste. Les voilà qui les consultent, expliquent et tentent de les convaincre, ils savent que leur survie est à ce prix.

On assiste à une véritable inversion des rapports d'autorités, du reste partielle et provisoire, car au soir de l'élection et quels que soient les résultats de celle-ci les choses vont rentrer dans leur ordre habituel.

2.- Une forte perception de ses forces.

Les jeunes constatent l'inversion des rapports d'autorité, et se posent inévitablement des questions.

Quelles sont les raisons objectives de cette sollicitation? De cette sollicitude dont ils font objet?

Cet Etat de fait amène les jeunes à prendre conscience de leur force, vu leur importance numérique, et surtout du fait qu'ils ont approché par les autorités à partir de l'inversion des rapports d'autorité, et ces dernières ne sont pas si "extraordinaires" qu'on pouvait le penser.

Ces jeunes constituent un atout électoral de taille, ce qui du reste commande cette inversion des rapports d'autorité.

Il n'empêche que le jeune a pendant un moment bref, mais délicieux éprouvé un sentiment de puissance, pouvant déboucher sur des situations de réelle violence

Paragraphe 2 : ANALYSE DU COMPORTEMENT ELECTORAL A LA LUMIERE
DES RAPPORTS ENTRE LA JEUNESSE ET PARTIS POLITIQUES.

Le système constitutionnel sénégalais accorde une importance particulière ^{aux} partis politiques, bien que le corps de la constitution soit assez sommaire ^{Sur} les fonctions qui leur sont dévolues.

Il n'en demeure pas moins que du point de vue de l'élection législative ou présidentielle, les partis politiques sont incontournables, parcequ'ils assurent le patronnage des candidats.

Mais cet aspect du problème n'est pas aussi réducteur qu'on puisse le penser, ^{dés} lors que les jeunes ont participé massivement et de manière inégale dans l'^{histoire} électorale du pays.

Il est vrai que l'âge électoral a écarté une partie importante de la jeunesse, il n'en demeure pas moins que celle-ci a participé à sa manière à l'opération électorale marquée de son empreinte.

I. Les jeunes sont en majorité hors du cadre partisan.

Des études statistiques ont montré que la quasi-totalité des jeunes était hors du cadre partisan, bien qu'une notable percée de ceux-ci soit décelée dans le milieu jeune.

Cela peut s'expliquer par la méfiance dont on entoure les structures d'^{encadrement} Aujourd'hui nous assistons à un regroupement des jeunes dans des structures moins rigides (Association, Club) qui se partagent les quartiers véhiculant une philosophie synchrétique. les regroupements bien qu'ambryonnaires développent des ^{senti-}ments de répulsion à l'égard des partis politiques.

Ils se disent "fatigués de la politique des adultes qui les trompe ^{aujourd'hui} jour, et qu'ils attendent leur heure".

(US CANA-BOYS- DIAMOND- EMPIRE 2000- FIRST BOYS).

Mais si les jeunes dans leur écrasante majorité sont hors du circuit partisan, cela ne signifie pas qu'il y a absence de liens avec ceux-ci, et qu'ils se désintéressent des affaires de la nation.

Parfois les partis politiques offrent une opportunité que les jeunes utilisent sans pour autant être liés ~~ou~~ eux de manière formelle.

D'où l'existence de liens informels et épisodiques, entre partis politiques et jeunesse.

A- l'existence de liens informels et épisodiques.

La jeunesse eu égard à ses spécificités se présente comme un groupe d'intérêts, donc susceptible d'entretenir des rapports formels ou non formels avec les partis politiques.

L'existence de liens informels et épisodiques est merveilleusement illustrée par la campagne électorale de février 1988.

Peut on établir l'existence d'une communauté d'intérêts qui a conduit aux élections houleuses que nous avons connues ?

Il est vrai que les partis politiques ont déployé toute une stratégie de conquête axée sur le quotidien de la jeunesse (chômage, emploi, perspectives d'avenir, conditions d'études etc)

De ce point de vue les jeunes y voyaient une opportunité pour rappeler leur existence.

Avec les règles qui gouvernent notre système électoral, les jeunes ont exploité de manière judicieuse les machines électorales. Parler de liens formels ou informels doit nous conduire au préalable à l'élucidation de termes largement usités dans le langage politique et qui sont susceptibles de traduire ces liens.

...../.....

1.- Définition de la nation de sympathisants.

Ils se définissent comme tous ceux qui ~~font~~ être véritablement dans la parti l'approuvant et l'appuient sur le plan des idées et parfois même sur le plan financier.

Le sympathisant est plus qu'un électeur, il apporte au parti son suffrage, mais ne se borne pas à cela, il manifeste son accord avec le parti- Il avoue sa préférence politique cet aveu porte en lui déjà un élément de propagande.

L'aveu d'une préférence politique, la reconnaissance d'une sympathie peut bien revêtir des formes et des degrés.

Comme autre aspect, la lecture régulière de la presse du parti, l'assistance à ses manifestations et réunions publiques et parfois même des versements financiers. Mais son attachement aux partis n'est pas consacré par des liens officiels et réguliers d'un engagement signé. Il manque une adhésion formelle.

On se sent plus proche d'un parti sans pour autant être avec toutes ses options. Une grande frange de la jeunesse, se drape du manteau de sympathisant en fonction de circonstances particulières, C'est pourquoi les partis déploient d'intenses efforts pour les organiser créant ainsi un cercle supplémentaire entre celui des sympathisants non-organisés et les adhérents.

2.- La notion d'électeurs.

C'est un cercle qui englobe les personnes qui votent par les candidats présentés par le parti politique.

La catégorie des électeurs présente de grandes avantages, ils sont mesurables. Dans les partis de cadre le dénombrement des électeurs constitue la seule mesure possible de la communauté partisane. On peut définir la force et la faiblesse d'un parti par le nombre des électeurs. Ces derniers conservent une relative indépendance par rapport aux adhérents reliés au parti par un lien organique et formel.

B- L'IRRUPTION SUR LA SCENE POLITIQUE.

On pourrait être tenté de dire que cette irruption est à l'image des frustrations accumulées par la jeunesse.

Tout ce qu'on peut dire est que celle-ci par sa brutalité, mais aussi eu égard au nombre impressionnant des jeunes qui y ont pris part n'a pas d'égale dans l'histoire politique sénégalaise.

Au regard des textes qui encadrent l'opération électorale, les partis politiques jouent un rôle de premier ordre, ils "concourent à l'expression du suffrage".

Si on a décelé certains accointances entre la jeunesse et les partis politiques, il reste vrai que celle-ci est entrée et peut être définitivement dans l'arène politique à sa manière, contre toute attente.

1.- Une irruption inattendue.

Même si certains analystes politiques ont "sentit" le phénomène l'ampleur a dérouter plus d'un,

Jusqu'ici les jeunes s'intéressaient peu à l'opération de vote.

Ce prompt engouement aux élections, ne résulte pas d'une croyance établie (à priori de changer l'ordre établi), mais de rappeler son Droit à une existence à un standard minimum".

Il est vrai que la crise économique a beaucoup joué sur le comportement de la jeunesse, l'accumulation de frustrations, d'espoir contrarié, d'absence réelle de perspectives, a cheminé à travers le temps pour accoucher d'un tonnerre dans le ciel politique assombri.

.../...

Ces élections offraient la possibilité de poser un avertissement. Les partis politiques ont aussi joué dans cet engouement, en poussant les jeunes en âge de voter à s'inscrire massivement sur les listes électorales, tout en faisant croire que les élections étaient le moyen de se débarrasser de leurs problèmes.

Ces derniers ont réussi à faire intérioriser aux jeunes le sentiment d'une opportunité d'accéder à un monde nouveau, les jeunes dans leur écrasante majorité ont commencé à y croire, ce qui a expliqué cette ruée des jeunes pour s'inscrire sur les listes électorales.

2.- Une irruption brutale.

Elle est à la mesure des spécificités caractérielles de la jeunesse (enthousiasme, impulsivité et parfois naïveté).

Les raisons de fond témoignent une volonté de ne plus jamais retourner à une situation aussi dramatique.

Le simple fait d'envisager une telle hypothèse décuple cette tendance à l'épreuve de force dès qu'ils soupçonnent une volonté contraire.

Cela a parfois donné naissance à un certain nombre de "dérapages" violents.

Les jeunes dans leur écrasante majorité se sont dits, qu'ils n'avaient plus rien à perdre "on ne meurt qu'une seule fois" tel était le concept-Leitmotiv.

Le comportement électoral s'explique à travers un processus décrit au chapitre I et qui a donné naissance à la crise politique que nous avons connue.

II, LES ENSEIGNEMENTS TIRES DU COMPORTEMENT ELECTORAL DE LA JEUNESSE OU L'AVERTISSEMENT JEUNE.

Le moins que l'on puisse dire au sortir de ce scrutin est que la jeunesse a révélé dans toutes ses dimensions les termes de ses exigences et demandes politiques avec la complicité intéressée des partis politiques.

Ce fut un avertissement, et que rien ne pourra plus se faire sans eux.

Toute situation politique enfante un langage, et dans ce cas d'espèce il tourne autour d'un refus de se débattre dans un climat qu'il juge inacceptable.

Ces exigences et demandes politiques seront elles intégrées dans la stratégie des gouvernements?

En tout cas de la réponse en dépendra l'avenir, autrement dit la réponse réglera, ajustera, ou déclenchera d'autres situations.

Les jeunes semblent mobilisés, aidés en cela par une forte perception de leur poids politique.

En tout état de cause le comportement électoral à la lumière des dernières élections a dérouté les états majors politiques (pouvoir, et opposition qui a été largement débordée).

A: Le message de la jeunesse; une contribution au renouvellement du discours classique.

Le discours politique étant jusqu'à une période assez récente dominé par des thèmes idéologiques d'une inaccessibilité notoire.

Certains jeunes ont toujours mal reçu celui-ci toujours teinté de belles proclamations de foi se voulant accrocheuses.

Pourtant la pratique politique montrait une nette casure par rapport à ces proclamations théoriques.

Certains jeunes ont fini par se laisser, aucun mythe n'était plus en mesure de mobiliser les jeunes autour d'enjeux politiques.

Le discours avait fini par prendre un sacré coup, pour beaucoup de jeunes, la politique est synonyme de contre-vérités.

Il est vrai que la jeunesse d'aujourd'hui est moins tournée vers des préoccupations idéologiques.

Le message de la jeunesse à travers ses sorties fut le moins que l'on puisse dire réaliste axé sur des thèmes qui interpellent.

Les jeunes ont exigé du concret, c'est cet aspect qui a le plus dérouté des états majors politiques.

1.- Une relativisation des programmes politiques.

Le programme politique demeure une vision schématique d'un projet de société véhiculé par le parti politique.

Tout parti doit avoir en principe un programme politique à partir duquel on tente de rallier les hommes.

La campagne électorale s'appréciait en fonction des capacités étalées pour exposer un programme politique, mais aussi le justifier et le défendre, pour accrocher les plus hésitants, fait inédit, les jeunes ont posé de tout leur poids dans l'orientation du discours politique, en approchant des thèmes quotidiens.

2.- Un message pragmatique.

La jeunesse a exigé un discours moins moralisateur et paternaliste. Ce fut un message centré sur la "quotidienneté politique", dont les axes s'articulaient autour de leurs préoccupations du moment: emploi, chômage, l'inflation etc.

Les jeunes ont éprouvé une certaine répulsion pour les discours ésotériques, de proclamation de foi qui du reste n'ont jamais nourri.

Certains partis politiques l'ont compris en ajustant leur stratégie sur des thèmes quotidiens, mais se sont vus créditer d'une campagne électorale mauvaise, mais efficace quand même.

B- Analyse du discours post-électoral.

La sortie des jeunes durant la campagne électorale a-t-il été bien compris. Quel est l'écho qui en est fait?

Les jeunes par leur présence virile et remarquée semble avoir rompre avec le peu d'intérêt qu'on attachait aux échéances électorales. Ils se sont démarqués des discours politiques paternalistes et ont exigé des conditions d'un épanouissement. Les premiers discours post-électoraux révèlent une "inflation verbale" autour du concept de jeunesse, un concept omniprésent dans le discours politique.

1.- Omniprésence du concept de jeunesse.

C'est un concept qui revient dans tous les discours politiques de l'échelon central aux échelons décentralisés.

Il a été chargé à plein à l'occasion de la campagne électorale, et tout discours qui se veut opérationnel doit l'intégrer, à défaut de s'exclure ou d'être disqualifié.

Mais la question que l'on se pose est de savoir si cette recrudescence verbale suffit à désamorcer la "bombe-jeune"? Est-il un palliatif aux maux dont souffre la jeunesse?

Cette démarche si elle est vidée de solutions fiables risque d'enregistrer une réaction plus explosive aux conséquences imprévisibles.

2.- Un nouvel état d'esprit.

Cette brusque émergence du concept de jeunesse dans le discours politique traduit-elle un nouvel état d'esprit?

En tout état de cause un nouvel état d'esprit est le préalable à toute stratégie politique ambitionnant de donner une solution aux problèmes que rencontre la jeunesse.

Ils ne doivent plus être perçus à travers un prisme déformant, chargé de calculs électoraux sans suite, car ils ont une nette perception de leur force, et l'ont désormais testée à l'issue des élections de Février 1988.

Les problèmes de la jeunesse ne doivent plus être abordés à partir des recettes de substitution qui ont le mérite de démobiliser l'esprit critique pour un temps déterminé, mais tout en laissant ceux-ci entiers.

Ce qui du coup risque d'enfanter de nouvelles situations de refus à long terme.

Ces maux nécessitent un traitement durable et profond, l'équilibre de la société en dépend.

Les solutions dérivatives destinées à jouer une fonction de sublimation au sens Freudien du terme doivent être bannies des remèdes politiques.

Il faut donner aux jeunes les conditions d'une participation mais aussi d'une contestation.

La base essentielle de la participation doit être tournée vers la recherche de solutions aux problèmes de l'emploi.

Toute société secrète des éléments d'auto-régulation à défaut de disparaître, l'enjeu en vaut la chandelle./.

B I B L I O G R A P H I E

I - Ouvrages.

- A. Cuvillier - Manuel de Sociologie- Puf-Paris 1963
- G. Rucker - Introduction à la sociologie générale ED M.N.H.
- M. Duverger - Sociologie de la politique.
- Javeau - Comprendre la sociologie.

II- Cours.

- 1- Cours de D.E.A de Droit public: Sociologie politique: année 1988
Crawford Young & Fafsir Malik.NOIAYE.
- 2- Cours de Science politique 2ème année de Droit année 1989.
Eloi DIARRA.
- 3- Cours d'anthropologie politique et sociaux: année 1987
IVème année de Droit public; Dominique SARR.

III- Documents et textes législatifs ou réglementaires.

- 1. Document sur la jeunesse (année internationale de la jeunesse)
- 2. Constitution de la République du Sénégal.
- 3. Loi portant Code électoral.

